



HAL
open science

Conclusion

Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson D. Pinson

► **To cite this version:**

Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson D. Pinson. Conclusion. Rabbia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson. Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville, Presses Universitaires de France (PUF), 1999, Le Sociologue, 2-13-050331-4. halshs-02566892

HAL Id: halshs-02566892

<https://shs.hal.science/halshs-02566892v1>

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FAMILLES MAGHREBINES EN FRANCE, L'ÉPREUVE DE LA VILLE¹

(Ed. Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson), Paris : Presses Universitaires de France, 1999.

CONCLUSION

¹ Ouvrage est issu d'une recherche menée pour le Plan construction et architecture (ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement) coordonnée par Rabia Bekkar. Daniel Pinson en était l'initiateur et le responsable scientifique.

Conclusion

Cette recherche tente d'apporter un éclairage nouveau sur l'habiter des Maghrébins en France et plus généralement sur les rapports entre les systèmes d'habitat et les cultures résidentielles. Il s'agissait pour nous de renouveler la compréhension du rapport des « immigrés » de France à la société et à l'espace, à partir d'une démarche ethno-sociologique. En étudiant l'habiter des familles maghrébines de différents sites, nous avons exploré les processus de transformation qui accompagnent l'histoire en actes des familles. Ce point de vue prolonge les ruptures antérieurement effectuées par la sociologie de l'immigration, lorsque celle-ci a délaissé les approches centrées sur le travail pour étudier les situations relationnelles et les processus sociaux dans lesquels sont impliqués les immigrés.

L'habitat et le logement constituent non seulement un reflet et un vecteur des cultures et des rapports sociaux, mais également un champ structurant des processus, des modes de vie et des interactions sociales. C'est pourquoi nous envisageons de les considérer comme matrice révélatrice des articulations entre conditions matérielles d'existence, socialement construites, et systèmes de dispositions mentales intériorisées.

La multiplicité des situations et des statuts des familles enquêtées, dans le Nantais (Maghrébins), le Dauphiné (Marocains et Algériens kabyles) et le Lyonnais (Algériens), révèle alors les dispositions constructives diverses de ces populations face à des espaces diversement organisés par l'histoire migratoire, en des lieux multiples, et des dynamiques positionnelles différenciées pour chacun de ces ensembles de population.

ESPACE DOMESTIQUE HYBRIDE

Ce processus est tout à fait lisible dans les mutations du logement et de la culture résidentielle dans le pays d'immigration. Qu'il s'agisse d'une location à caractère plus ou moins provisoire ou d'une accession, voire encore d'une pleine propriété, les résidences principales des enquêtes font office de conservatoire de cultures et de pratiques d'origine destinées à alimenter la famille en référents identitaires.

Dans l'espace domestique sont effectivement relevées les traces de la culture d'origine, son extériorisation à travers des pratiques diverses : aménagement de l'espace du logement selon des catégories d'oppositions classiques (espaces masculins / espaces féminins, espace familial / espaces de réception...), répartition des rôles notamment selon le sexe, respect de rituels en particulier religieux, mais encore choix de mots, de vêtements. Cette perdurance est principalement le fait des parents, souvent primo-migrants.

Le lieu de l'habiter est par conséquent un ensemble d'espaces où certaines dispositions issues de la culture d'origine peuvent s'exprimer. Ceci est également vrai lorsque les immigrés accèdent à la propriété d'un pavillon. En effet, la maison est le lieu où l'on peut, sans souci autre que financier, sans surveillance sociale, se laisser aller à user de certaines dispositions spatiales et langagières.

Cependant, si l'espace domestique continue un temps, celui des premiers moments d'installation, d'entretenir les fragments d'une culture maghrébine dont les parents sont les acteurs principaux, dans les rôles et les places assignés aux membres de la famille, l'aménagement du logement, le respect des rituels familiaux et religieux, l'appartement ou la maison en pays d'immigration (et nous avons pu le vérifier notamment à travers l'analyse des pratiques alimentaires) ne constituent pas uniquement un conservatoire culturel, au sens où les valeurs, les idées de la société d'accueil, les usages en vigueur dans celle-ci n'y pénétreraient pas.

Rapidement, l'exposition de la famille à l'espace public de la société occidentale, et surtout celle des enfants, en particulier dans l'espace de socialisation et d'acculturation essentiel que constitue l'institution scolaire, introduit, dans l'univers un temps préservé du foyer, les mots, les objets, les formes de consommation de la société d'accueil : même entre frères et sœurs, les enfants quittent la langue des parents pour celle de leurs camarades d'école, le steak-frites détrône, jusque sur la *meyda* pourtant souvent conservée, le tagine auquel ne veut pas renoncer le père.

Comme on le supposait, des éléments de la société occidentale apparaissent dans cet espace privé : des objets, des biens de consommation, des expressions et des manières d'être. Ces transformations sont générées par l'ensemble des pratiques et valeurs acquises à l'extérieur, devenant ainsi des lieux d'échange et de circulation, de mixage et de construction des identités nouvelles. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de penser la maison en relation avec l'extérieur, de repérer les vecteurs par lesquels les éléments de la société nouvelle investissent la « citadelle domestique ».

Ces évolutions proviennent à la fois des projets clairement identifiés des parents et de ceux des enfants, souvent élaborés au contact de l'espace urbain. La politique du regroupement du pays d'accueil et les mesures d'intégration sociale et culturelle ont aussi participé à la déculturation relative des descendants de la première génération d'émigrés en France. Les principaux « importateurs » de ces aspects culturels sont donc les enfants, les plus exposés des membres de ces familles aux effets de « socialisations secondaires » : école, cantine, clubs sportifs ou de loisir, groupe des pairs. C'est en ce sens que nous avons insisté sur l'importation, dans la sphère domestique, des cultures extérieures intériorisées par les enfants, lors de leur socialisation dans d'autres lieux sociaux.

Le domicile se révèle être, pour cette raison, un creuset, un lieu d'échanges entre générations qui se positionnent au quotidien sur des espaces-temps différents. Au-delà d'une simple acculturation aux valeurs occidentales ou au contraire de la conservation-reproduction des modèles culturels, l'hybridation des pratiques quotidiennes (urbaines et domestiques) semble ainsi caractériser ces familles d'origine maghrébine. Pourtant, cette relative perméabilité de la sphère privée n'altère pas le statut de lieu repère privilégié du logement. Face à la précarité de certaines situations, la maison maintient la confiance dans la perpétuation de la famille.

Les parents travaillent tout particulièrement à construire et à consolider un tel espace, lieu central et dépôt de la mémoire collective. La sphère privée produit un «

surplus de sens » et revêt souvent une sacralité encore plus rigide qu'au pays d'origine. La famille oppose ainsi cette sacralité à l'interruption de l'unité des symboles de la région d'origine. Le domicile devient alors un « milieu » (au sens de L. Wirth)², où sont créées les conditions de référence identitaire.

Nous avons pu identifier les moments et les espaces pendant et dans lesquels les pratiques des membres du groupe familial sont transformées, les conduites modulées.

Ainsi, les moments de solennité (lieux de réception) sont l'occasion de séparer et de renforcer certains aspects de l'identité familiale. Ces rites ont pour acteurs centraux les parents. L'identité d'origine y est alors dramatisée. Il est essentiel de créer ainsi l'illusion identitaire d'être soi-même. C'est là une condition, non suffisante mais nécessaire, pour rester ou devenir « un membre de là-bas ».

La structuration de l'espace de l'habiter concerne aussi bien la relation entre espace intérieur et extérieur, que la distribution interne du logement. La maison individuelle en permet l'expression la plus accomplie. Les divers espaces du logement, positionnés différemment face à l'espace public, se situent aussi dans la double référence culturelle : séjour « occidental » face à l'entrée doublé d'un *beyt diaf* (salon des invités) avec des meubles traditionnels, cuisine « comme là-bas » dans le garage, cuisine moderne au rez-de-chaussée en agencement avec l'entrée... Le système d'oppositions entre centre (salon) et périphérie (chambres), haut (terrasse ou espaces extérieurs) et bas (cave, garage...), commun et intime, masculin et féminin, parents et enfants, permet de retrouver la dynamique des relations intrafamiliales et interculturelles qui réorganisent et autour desquelles se réorganisent les dispositions individuelles et familiales.

La cuisine occupe une place centrale dans le déplacement des conceptions, des usages et des représentations. Elle est lieu de combinaison des cultures dont l'aménagement emprunté aux modèles dominants prend des allures ostentatoires et démonstratives. Il s'agit en effet de signifier la réussite sociale, en premier lieu pour la famille restreinte, puis à l'adresse de la famille élargie et du réseau de relations.

Les usages prescrits par l'organisation et la modernité n'empêchent pas le nomadisme des pratiques qui correspondent aux registres de référence. La préparation du couscous et des plats traditionnels, les situations de fête génèrent des déplacements vers le sol et les espaces extérieurs comme le garage. Le propre et le sale, l'ordre et le désordre circulent de la cuisine à laquelle accède l'homme vers le garage où il laisse la place aux femmes. Il en est de même pour la prise de repas qui, donnant lieu à une « messe culinaire », fait participer autour d'une même table hommes et femmes, parents et enfants traditionnellement séparés.

Mais cette acculturation résidentielle et sa traduction en pays d'arrivée ne fonctionne pas en vase clos, elle entre en résonance avec l'habitat du pays d'origine, en particulier par l'intermédiaire de la maison de retour.

IDENTITES RECOMPOSEES

Sous l'effet de ces pratiques domestiques et résidentielles recomposées, traversées de conservations et de métissages, sous l'effet conjoint de l'environnement

² L. Wirth (1938), Le phénomène urbain comme mode de vie, in Y. Grafmeyer et I. Joseph (1979), *L'école de Chicago*, Paris, Ed du Champ urbain.

sociétal, les conditions familiales et matérielles sont alors transformées. La famille n'est plus la même, du point de vue de sa composition d'abord, dans la mesure où la pression de la parentèle est plus faible, mais surtout du point de vue de la répartition des pouvoirs, des identités et des positionnements de ses membres.

En fait, la (re) composition en identités nouvelles concerne l'ensemble des individus du groupe familial, mais elle atteint sans doute plus amplement les jeunes, et encore plus les jeunes filles que les jeunes gens, mais aussi les femmes. L'analyse de la dialectique de la personne et de l'individu, dans le cadre de l'habiter et dans la relation avec l'espace public, permet de déceler les tendances nouvelles et parfois conflictuelles de la spatialisation identitaire. Cette dialectique, parfois cette dualité, marque les moments de conflits de générations.

Une des hypothèses de travail posées en début d'analyse consistait à concevoir la simultanéité des positionnements sociaux. Au total, il apparaît que toutes les personnes interrogées se situent à la fois dans l'espace de l'habiter en France et dans l'appartenance spatiale et symbolique de « là-bas ». A titre d'exemple, la tendance à la transformation de la maison de retour en résidence secondaire se confirme dans la grande majorité des cas. Les enfants n'entendent pas quitter le pays de leur naissance, ni renoncer à leurs origines : le compromis des vacances au pays convient à la fois aux parents et aux enfants. Par là même l'ubiquité sociale constitue bien une caractéristique centrale de ces familles. Reproduite sur une large étendue d'espace-temps, elle permet de rendre compte des investissements (investir et s'investir) et des stratégies des familles.

Les femmes mettent en œuvre des comportements ambigus. La permanence de leur effacement face aux priorités familiales (famille élargie restée au pays) est remarquable dans les groupes étudiés. Les femmes paraissent en effet cantonnées aux territoires communautaires (la maison, le *hammam*, les visites chez les voisines), alors que les territoires masculins sont, eux, beaucoup plus étendus. Elles sont inquiètes dès que le seuil de la sphère privée est franchi. Leurs relations de sociabilité gravitent autour des femmes de même origine. Les autres sont des « amis-bonjour », comme l'exprime joliment l'une d'entre elles. Les fils, à la différence des filles, pratiquent un champ social élargi (sport, loisirs, réseau de copains, etc.).

Contradictoirement, les femmes ont souvent pour projet d'accéder à la propriété plutôt en France, alors que les maris entendent, eux, fréquemment rentrer au bled. La disparition de l'homme pousse parfois la femme à poursuivre seule et engager la construction d'une maison au pays d'origine. Quoi qu'il en soit, l'accession à la propriété en France est généralement précédée par la construction d'une maison de retour. Et lorsque la famille achète d'abord un logement en France, elle rectifie le processus en réalisant également une maison au pays.

La confiance en la continuité du groupe et de soi, de soi dans le groupe, est une exigence existant largement au-delà des communautés considérées dans ce travail. Le sentiment d'appartenir à une entité plus large semble jouer un rôle de « maintien d'une sécurité ontologique »³. Ce lien symbolique est un trait d'union psychologique entre la trajectoire migratoire personnelle et les différents sentiers spatio-temporels avec l'origine et le groupe familial.

³ A. Giddens (1987), *op. cit.*

Pour sa part, la recomposition identitaire des jeunes, réalisée au contact entre la culture d'origine transmise par les parents et la culture du pays d'accueil intériorisée en premier lieu dans les espaces-temps de la socialisation scolaire, ne se mesure jamais aussi bien que lors des « petits retours » estivaux au pays. Le fossé culturel s'est creusé et les jeunes constatent, de fait, leur « européenité » intériorisée. Identité trouble : « étrangers ici », mais peut-être encore plus « là-bas », les jeunes d'origine maghrébine ne pensent généralement pas retourner un jour au pays de leurs parents. Ceux-ci doivent désormais composer avec cette ferme position. L'espoir du retour ne disparaît pas, la maison est souvent construite, mais elle devient tendanciellement une résidence secondaire.

Les retours périodiques qu'effectuent les jeunes en accompagnant leurs parents lors des congés d'été leur apportent alors régulièrement, avec une évidence qui ne cesse de croître, et qui se trouve seulement tempérée par leurs difficultés d'intégration en France, en particulier sur le plan de l'emploi, la manifestation de l'écart qui s'est creusé entre leur culture et celle du pays d'origine de leurs parents. A la recherche difficile de cette identité trouble, qui couple une intériorisation forte des schèmes occidentaux avec les apparences physiques discriminantes de leur ascendance maghrébine, ils découvrent avec sans cesse plus de certitude leur appartenance au monde européen.

Les jeunes paraissent désormais se référer à un modèle résidentiel caractéristique des classes moyennes : la réussite sociale, de leur point de vue, aurait une visibilité immobilière, la résidence secondaire les distinguant déjà de leurs camarades français de la cité. Et ils aspirent à une autonomie résidentielle opposée au désir de maintien des liens communautaires exprimé par leurs parents.

Mais, par ailleurs, la réorganisation des rapports à l'espace temporel et social que nous avons pu constater ne saurait renvoyer tout simplement aux modèles d'acculturation, d'intégration et d'assimilation. L'une des particularités de l'habiter des familles enquêtées et de leur activité constructive tient en effet à la multiplicité des interactions entre les conditions matérielles qui accompagnent leur histoire migratoire et les choix qu'ils opèrent sur la base de transformations multiples de leurs dispositions et de leurs référents.

Les histoires singulières aux groupes en constituent la meilleure illustration. Ce sont par exemple les Algériens dont la longue acculturation a généré un mimétisme du modèle français accompagné d'un maintien des relations avec le pays, malgré les difficultés qu'ils rencontrent. L'impossibilité devant laquelle ils se trouvent pour réaliser le retour est expliquée par la crise politique et par les difficultés traditionnelles du marché algérien.

Plus récemment arrivés, les Marocains installés dans le Nantais ou dans le Voironnais associent la construction au Maroc avec des mouvements d'accession à la propriété. Ils qualifient autrement que les Algériens leurs intérieurs et démontrent des capacités et des volontés de réussite au Maroc où agit le discours qui les assujettit et en France où ils veulent garder une base d'appui économique.

Du côté des Kabyles, la pérennisation en France s'accompagne là d'un renversement des processus traditionnels des diasporas que confirme l'intégration progressive des enfants. Dans ce cas et en raison de la situation politique de l'Algérie, le renouvellement du lien par les enfants peut mettre en situation de réémigration les grands-parents qui l'ont déjà quittée en maudissant la fatalité de leur départ et en n'envisageant pas de ne pas y retourner.

L'autre situation est offerte par les familles qui n'ont pu faire aboutir le projet de retour ou de double résidence. L'accession à la propriété du logement s'est faite alors autour du milieu socioprofessionnel où l'insertion ancienne des familles bénéficie d'une tradition locale qui leur a permis de participer aux trajectoires sociorésidentielles locales et de bénéficier des opérations de lotissements publics. C'est dorénavant ici que la réussite est pensée et organisée en rupture avec le pays et la famille élargie. L'Algérie devient le pays des vacances et non plus celui d'un retour programmé, ce qui nécessite le ménagement des « cousins ». C'est le pays impossible qui renforce et confirme le retournement ou encore la dévalorisation de soi, du moins de l'autre partie de soi, celle préservée et maintenue en flamme ardente et qui ne peut prendre forme.

URBANITES NOUVELLES

La division de l'espace, selon le sexe et l'âge, qui transpose le modèle sociétal traditionnel, à la fois dans le logement et dans l'espace hors logement, est donc l'objet de profonds réordonnements, mais, de plus, la nouvelle dialectique de sa réexpression a de grandes significations au regard de l'insertion urbaine.

La persistance de la représentation traditionnelle peut être relevée alors même que le processus de régression de la famille élargie paraît engagé et probablement de manière irréversible. A l'abri de l'extérieur, les efforts pour protéger, consolider et perpétuer cette famille élargie originelle et symbolique se concentrent alors dans l'espace domestique. La famille traditionnelle et patriarcale s'y trouve virtuellement spatialisée.

L'espace intérieur prend ainsi plus d'importance et permet d'accueillir les compatriotes, mais aussi le Français qui peut devenir invité à son tour et jouer le rôle d'étranger. Ce rapport entre culture, logement et résidence procède en quelque sorte d'une continuité entre les matérialités et le registre symbolique. La maison et le logement signifient la migration, l'attachement identitaire et les emprunts. Ils reproduisent en leur intérieur les deux univers maghrébin et occidental, traditionnel et moderne, et la circulation des personnes, des conduites et des objets s'opère entre les pays, dans le temps et entre les générations.

Le compromis vestimentaire se retrouve à l'intérieur du logement où les robes féminine et masculine (*gandoura*) trouvent toute leur place et permettent aux personnes de trouver leur aise et confort en toute harmonie avec l'éthos culturel. Il accompagne ou compense ce qui s'opère à l'extérieur, comme auto-effacement des traits culturels par la proscription d'éléments vestimentaires et manières d'être, notamment marocains, et en particulier chez les femmes, qui ont le plus de mal à se défaire de la tenue traditionnelle.

Le changement vestimentaire tente également, et insuffisamment, de compenser les limites de déploiement et de pratiques de l'espace public. Restreintes aux espaces commerciaux et quartiers pluriethniques et aux visites de familles, les sorties sont loin d'équivaloir à la promenade dans la ville maghrébine.

Si nous avons repéré des espaces-temps de contact et de pénétration de l'urbain dans la maison, nous n'avons pas négligé pour autant les déplacements vers les lieux de l'entre-soi, régions de l'authenticité. Si, comme indiqué précédemment, les femmes interrogées ne fréquentent guère d'autres lieux que ceux de la communauté, ce phénomène semble toutefois s'atténuer dès que les individus sont livrés à eux-mêmes, d'où l'importance d'étudier les entités familiales.

La territorialisation des déplacements quotidiens et individuels est de moins en moins une réalité, même si elle persiste au niveau familial. L'anthropologie de l'espace dans son investigation du quotidien des populations d'origine maghrébine devra probablement tenir compte de la tendance identifiée dans ce travail. En effet, individuellement, les membres d'une famille ont des réseaux et des contacts diversifiés et moins cloisonnés, mais, dès qu'ils s'identifient à l'espace familial, ils s'inscrivent dans l'entité globale en opposition avec la société d'accueil.

L'analyse des « nœuds » ou des « puits » de signification dans la vie quotidienne et les espaces qui accueillent les pratiques renseignent utilement sur la restructuration symbolique du monde vécu de ces populations. Il serait intéressant de suivre telle femme au *hammam* ou l'été en Algérie. Ces moments correspondent vraisemblablement à une véritable dramatisation, ils constituent une immersion complète dans la culture d'origine.

De la même manière, la disparition tragique du mari et le brouillage de la perspective du retour dont il était le porteur privilégié sont des étapes du sentier de vie où un « surplus de sens est produit » : dans sa conception actuelle, tout s'explique par la référence à ces événements. Pendant un moment en effet la trajectoire de la famille a été brisée. Il a fallu tout recomposer avec les nouvelles conditions induites par la mort de l'époux porteur du projet migratoire résidentiel.

S'il n'y a pas rupture avec la culture d'origine, et si les fêtes, les réseaux constituent encore un très fort ciment culturel, on ne peut manquer d'apercevoir cependant les indices d'un affaiblissement du contrôle social exercé par la communauté. C'est ainsi que se banalisent les rituels religieux dans le contexte d'une société laïque.

Les commandements, pour ne pas dire les interdits, religieux et patriarcaux, contribuent, certes, à maintenir dans les pratiques familiales et festives, mais aussi dans les relations au reste de la société dont elles ne peuvent se dispenser pour se réaliser, de puissants réseaux et de grands rassemblements de solidarité communautaire. L'approvisionnement en viande abattue selon les rites musulmans et les fêtes en constituent des exemples significatifs.

Mais, là encore, l'affaiblissement des rituels qui accompagnent ces manifestations de la foi, rituels qui paraissent d'une excessive rigueur, à la limite du supportable dans le contexte à la fois multiconfessionnel et laïc d'un pays tel que la France, la liberté prise avec les interdits, qui substitue, par exemple, chez les jeunes issus de l'immigration le simple « dégoût », vis-à-vis de la viande de porc, à la stricte prescription d'interdit, annoncent les germes d'une banalisation des rituels en même temps qu'une déculpabilisation vis-à-vis de leur transgression.

TRAJECTOIRES HESITANTES

L'histoire familiale et individuelle s'organise d'abord en étapes temporelles. Le premier temps de la migration est principalement structuré autour du projet de retour. Mais bientôt, avec le temps long du séjour, les enfants qui grandissent et font de la cité ou du quartier leur lieu d'appartenance premier, des hésitations apparaissent dans les pratiques domestiques et l'organisation de l'espace privé, dans la structuration du système résidentiel. Parfois redéfini à la faveur de certains événements familiaux, le projet de retour est surtout remis en cause en fonction des repositionnements qui débouchent sur des décisions d'établissement dans le pays d'immigration.

Au début a fonctionné la centration sur les lieux de l'entre-soi, régions de l'authenticité : fréquentation exclusive des lieux de la communauté par les femmes, territorialisation des déplacements quotidiens et individuels qui persiste au niveau familial, etc. L'homme est alors, au sein de la famille, le décideur unique. Il finalise son activité professionnelle et économique en fonction du projet de construction et ajuste l'organisation familiale en conséquence. Le temps est alors scandé par les vacances au pays, et l'ensemble de la famille est inscrit dans un système identitaire qui présuppose la continuité avec le pays. La maison de retour est rêvée et attendue ou engagée avec la collaboration de la parentèle.

Lieu de focalisation des économies épargnées pendant les années d'une émigration considérée il y a vingt ou trente ans comme provisoire, le projet de la maison de retour avait, dans cette perspective, la forme de la grande maison de l'ultime regroupement de la famille, celui de la retraite et du rayonnement familial, rendu possible par la réussite de l'aventure migratoire. Elle était déjà l'expression d'un demi-retour dans la mesure où la localisation n'en était pas le village d'origine, niché dans les confins des zones rurales, mais une maison édifiée à la proche périphérie d'une ville souvent importante.

Cette première acculturation urbaine était à la fois envisagée, par l'initiateur de l'émigration en Europe, comme une étape intermédiaire du processus migratoire, puisque prolongée par le séjour européen, mais en même temps considérée, à l'issue de ce séjour, comme le terme d'un nomadisme résidentiel et le lieu de sédentarisation ultime de la famille, inscrit dans l'horizon national.

Divers facteurs provoquent la remise en cause de ce système. Ce sont d'abord les difficultés et conditions matérielles de réalisation des économies malgré les conjonctures générales et familiales. Les problèmes de suivi du chantier, de gestion de la construction et de la maison organisent le désenchantement vis-à-vis des parents et du pays. La distance géographique se double enfin de la distance sociale que génèrent d'abord le séjour en France et ensuite l'organisation et la dynamique de la vie familiale.

Face à l'homme autrefois tout-puissant, se développe en effet une nouvelle conception de la vie familiale, de la gestion des ressources, de la construction du foyer définitif. Les femmes organisent la pression en faveur de l'accession et d'une vie centrée sur l'avenir des enfants, dans leur lieu de vie, et ces derniers interviennent quelquefois de façon décisive dans la mise en œuvre d'un projet résidentiel en France même.

La maison de retour est alors reconsidérée, du côté des parents, comme maison de retraite ou comme recours en cas de nécessité, comme ressource complémentaire voire comme prix de la dette contractée vis-à-vis de la famille. Du côté des descendants de ces premiers émigrés, la grande maison de retour que, durant vingt années, leur père aura construite tend à se transformer en appendice d'une résidence principale placée dans la périphérie d'une grande ville française. Résidence secondaire, elle participe en réalité d'un système résidentiel qui parsème ses traces d'installations successives, mais instables, du Maghreb en Europe.

Ainsi est remise encore à plus tard la sédentarisation de la famille nomade issue des campagnes reculées du Maghreb, l'installation étant parcourue par les hésitations des parents qui rêvent du retour, supportent les distances du voyage, mais ne conçoivent pas la dispersion de la famille, et le modèle occidental adopté par leurs enfants, reproduisant le dispositif résidentiel des classes moyennes des pays développés, associant résidence principale et résidence secondaire.

Dans le quartier, ce modèle est valorisant, ouvrant une fenêtre dans les murs d'une cité qui doit au contraire sa réputation souvent mauvaise à la forte présence des Maghrébins. Ce modèle les distingue d'autres jeunes, en particulier français, que la dissension sociale des parents confine dans l'isolement de la cité. Mais il reste imparfait : la maison au pays d'origine est par ailleurs un lieu investi par les parents restés au pays et entouré de voisins qui savent ramener le jeune aux normes ambiantes. Elles lui rappellent souvent que là-bas il est encore moins chez lui.

Ce chapitre fait partie de l'ouvrage :

FAMILLES MAGHREBINES EN FRANCE, L'ÉPREUVE DE LA VILLE

(Ed. Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson)

Presses Universitaires de France, 1999

Collection « Le Sociologue » (Georges Balandier)

SOMMAIRE

Introduction

PREMIÈRE PARTIE

Nantes, entre deux cultures, habiter la ville et la maison

(par Daniel Pinson)

CHAPITRE I. — *Émigrer, reformer une famille*

Avant l'émigration, l'exode rural

De grandes familles en décroissance

CHAPITRE II. — *Dans le logement*

Occupations hybrides

Alimentation bigarrée

Corps en liberté

Chapitre III. — *En ville, en société*

Voisinages interethniques

Au-delà du quartier

Les fêtes, lieux de réunion communautaire

La fréquentation des lieux publics

Chapitre IV. — *Acculturation occidentale*

Langue, culture, identité

Une identité trouble

Les perspectives d'avenir des jeunes

Les projets résidentiels

Chapitre V. — *La maison d'un retour improbable : grande demeure ou résidence secondaire ?*

Nomadisme prolongé et sédentarisation inachevée

La maison de retour comme projet économique et familial

Le retour certitude, hésitation, renoncement

La mutation en résidence secondaire

DEUXIÈME PARTIE

Lyon

habiter dans l'urbain et le quotidien des Algériens propriétaires

(par Rabia Bekkar)

Chapitre VI — *Espaces et pratiques culinaires*

Génération, goûts et pratiques

Lieux et manières de table

La préparation du repas le nomadisme

Une messe culinaire

Chapitre VII — *Le positionnement des femmes*

Une certaine idée de la féminité

Territoires des femmes

Les espaces intermédiaires : jardin, terrasse, véranda
Pratiques d'entretien

CHAPITRE VIII. — *Sphère privée : aménager, reformuler les lieux*

Le salon et la salle à manger

L'espace des enfants

Les espaces des soins corporels

Chapitre LX. — *Sphère privée, sphère publique : oppositions et gradations*

Les régions basses

Les régions hautes

Chapitre X. — *Les lieux repères du quotidien*

La maison : un conservatoire culturel ?

Mise en scène de l'altérité et rapports de voisinage .

La maison, espace-temps de la secondarité ?

Les pratiques de sociabilité et les sorties dans l'espace public

Lieux d'authenticité

Chapitre XI. — *Entre ici et là-bas : établissement en France et projet de retour*

Les stratégies résidentielles

Projets de retour et mobilisations familiales

Chapitre XII. — *Deux figures singulières*

Leïla ou la nécessité de penser l'ubiquité sociale ...

Malika, ruptures objectives, condamnations subjectives et (mais) hybridités culturelles

TROISIÈME PARTIE

Grenoble

approche comparative en Dauphine : Marocains et Kabyles

(par Nadir Boumaza)

CHAPITRE XIII. — *Deux situations migratoires*

Le logement dans le projet migratoire

Les familles marocaines : une mutation en cours ...

Les familles kabyles : la migration pérennisée

Le sens des trajectoires, l'impact sur la société d'origine et la fixation aux lieux

Chapitre XIV. — *Organisation et pratique de l'habitat*

Différenciations

Le dualisme dehors/dedans des Marocains

Le logement des Kabyles : la frontière est ailleurs ..

Au-delà du logement, le quartier

Le rapport à la ville : une pratique très commerciale

Conclusion